

13 octobre 2019 : ballade champignons

Extrait de la Carte des Provinces des Pays-Bas d'E.H. Frick, 1744



1987 2019



Abonnement : 10 € / an

Compte : BE19 0682 0754 9412

Votre soutien est notre principale ressource. Merci d'avance.  
( Un bulletin de virement est joint si vous n'êtes pas en règle d'abonnement )

Le Kauwberg sur : [www.kauwberg.be](http://www.kauwberg.be)  
Facebook : Kauwberg

**KAUWBERG INFO**  
Publication trimestrielle de  
SOS Kauwberg - Uccle Natura asbl  
Siège social : rue Geleytsbeek, 29 - 1180 Uccle

Secrétariat de rédaction  
Marc DE BROUWER - Tél/fax: 02.374.60.34

Éditeur responsable :  
Annick BERNARD - rue Geleytsbeek, 29  
1180 BRUXELLES - Tél : 02/374.60.34  
Kauwberg@skynet.be

Publié avec l'aide de l'Échevinat de la Culture de la commune d'Uccle



### KAUWBERG INFO

La Revue de la Nature à Uccle  
Publication trimestrielle

N°114- Automne 2019

Abonnement 10 €  
Cpte BE19 0682 0754 9412

Belgique-Belgie

P.P. - P.B.

1180 Bruxelles 18

BC30942

P801371

Destinataire :



point rouge sur l'étiquette = merci de renouveler votre cotisation



Des bénévoles pour évacuer un dépôt clandestin de châssis.

## EDITORIAL

Le nouveau gouvernement bruxellois apportera-t-il la sérénité au Kawberg ? Le contexte actuel nous permet de l'espérer.

Depuis cette année, le Kawberg est officiellement une propriété régionale comme nous le souhaitons depuis 1987. Et depuis peu, Bruxelles Environnement (BE) en a reçu la charge. Un gestionnaire du site a été désigné et un plan de gestion s'élabore. Nous nous réjouissons des bonnes relations que nous entretenons avec celui-ci et ses collaborateurs.

C'est donc BE qu'il faut désormais contacter en cas de problèmes constatés. Vous pouvez vous adresser à SOS Kawberg, nous ferons remonter l'information.

Vous rencontrerez aussi désormais des gardiens de BE sur le Kawberg.

L'inventaire des abeilles de Bruxelles étant en cours, nous complétons la série d'articles qui leur est consacré. Au Kawberg, on en a dénombré plus de soixante espèces !

Un autre sujet d'actualité qui interfère avec la biodiversité : Peut-on encore affirmer que le réchauffement climatique n'est pas une réalité après nos trois épisodes caniculaires de l'été et leur cortèges de records ...?

Mais ce n'est pas tout d'en observer les effets et les dégâts dans nos forêts, nous pouvons aussi, comme Sylvie, réfléchir aux incidences de nos habitudes quotidiennes et de nos modes de consommation.

Et ce n'est pas Betty qui contredira ces propos par les risques que nous font courir les perturbateurs endocriniens.

Bonne lecture ■

Editorial	p. 2
Billet d'humeur d'une naturaliste	p. 3
Les abeilles de la sablière du Kawberg	p. 5
Inventaire des abeilles du Kawberg	p. 10
Souvenirs entomologiques (Fabre)	p. 15
Perturbateurs endocriniens : Danger !	p. 19
Agenda	p. 23



Piégeage des abeilles par Stéphane De Greef



## AGENDA DU KAUWBERG

**Prochain arrachage des renouées du Japon**

**Pour participer aux actions, en connaître la date et le lieu de l'action, contactez**

Susan au 0477.47.18.17  
ou [susan.e.wild@gmail.com](mailto:susan.e.wild@gmail.com)  
ou Amir au 0496.12.40.29  
ou [amir.bouyahi@gmail.com](mailto:amir.bouyahi@gmail.com)

**Ballade champignons**

**Dimanche  
13 octobre 2019 à 14 h. 30**

**guide :  
Marc De Brouwer**

Rendez-vous devant le cimetière d'Uccle,  
av de la chénaie 125 à Uccle

**Comme chaque année, SOS Kawberg disposera d'un stand le 14 septembre 2019 à la foire de Saint-Job. Venez nous y rencontrer ainsi que d'autres associations ucquoise**

## Dépistage des perturbateurs endocriniens

Devant le nombre de substances, dont de nombreux pesticides, actuellement reconnues dérégler le système endocrinien, la recherche d'éventuelles propriétés perturbatrices s'avère indispensable dans le contrôle d'innocuité d'une substance.

Dans le cas des produits phytopharmaceutiques (les ppp), cette recherche est prévue depuis 2009. (2012 pour les biocides, Règlement 528/2012). Pour les ppp, le Règlement 1107/2009 stipule qu'une substance active ne peut pas être approuvée si elle présente des effets dérégulateurs endocriniens pour l'homme ou l'animal. Mais les critères d'approbation étaient provisoires à l'époque ; les critères définitifs devaient être fixés en 2013. Ils viennent seulement d'être proposés par la Commission le 10.11.2018 (Règlement 2018/605). Ils sont appuyés par un document d'orientation de l'EFSA et de l'ECHA (4).

Les nouvelles substances actives, de même que le renouvellement des

autorisations sont soumis à ces critères.

Pratiquement, les analyses portent sur la mise en évidence d'effets connus et vérifiables chez des mammifères, poissons, amphibiens : on vise principalement les effets EATS (Estrogène, Androgène, Thyroïdien, Stéréodoigénique)

Ces analyses s'intègrent dans l'ensemble des tests d'(-éco)toxicité.

Il faut se réjouir de cette avancée dans le contrôle des pesticides, qui démarre dès cette année 2019 et qui, logiquement, devrait amener au retrait de plusieurs substances actives et produits.

(1) CIRC : Centre International de Recherche sur le Cancer, de l'OMS

(2) EFSA : European Food Safety Authority

(3) WHO/IPCS : World Health Organization / International Programme of Chemical Safety

(4) ECHA : European Chemical Agency

## BILLET D'HUMEUR DU 24 JUILLET 2019

*Suite au dépérissement de nos forêts, Sylvie La Spina\* a fait part de ses réflexions via les réseaux sociaux. En voici la teneur, oh combien pertinente !*

**V**adrouille ce matin au lever du jour. Je ne vous rapporte pas de photos de notre nature sauvage mais un sentiment amer. Les arbres crèvent !

5h du matin, le silence total. Mais en marchant sur les sentiers, j'ai été surprise par le bourdonnement des arbres. Partout. Frappés par une troisième année consécutive de sécheresse, ils cèdent aux invasions de pucerons, révélées par les hordes de guêpes et de mouches qui viennent boire leur miellat. On ne les entend pas aussi bien la journée, mais l'aube est révélatrice.

Les chênes sont couverts d'oïdium, une maladie fongique qui blanchit les feuilles. Ils font peine à voir...

Les épicéas crèvent sous les mandibules des scolytes, pour le grand bonheur des pics, que j'ai rarement vu si actifs. Les arbres attaqués cette année ont encore le houppier vert, on ne le voit pas dans le paysage mais les décollements d'écorces alertent les plus attentifs. D'ici un mois ou deux, ces arbres seront roussis, comme les victimes de l'an dernier qui trônent en forêt.

Le reste du paysage ne se porte pas mieux. L'herbe est rousse, elle ne pousse pas. On se croirait quelques centaines de kilomètres au sud, où il existe une vraie saison sèche. Que se passe-t-il cette année chez eux ?

C'est la nature... Ou pas. Coup de froid, canicule, sécheresse, inondations, les extrêmes climatiques se succèdent. L'humain n'aurait-il pas un peu trop joué à l'apprenti-sorcier en dérégulant le climat de cette sorte ? Toute cette pollution pour un peu trop de confort... N'est-il pas temps de réagir ???

Avec la ratification du CETA hier, et ce capitalisme forcené, je n'ai personnellement pas beaucoup d'espoir que le changement vienne du politique, en tout cas, pas tant qu'on continuera de voter pour ces mêmes personnes ! Tentons chacun d'apporter notre pierre, ce sera déjà ça, et sensibilisons nos proches. Ne baissons surtout pas les bras.

Pour info, cela se passe chez nous en Belgique à deux pas de la Baraque de Fraiture et témoigne de l'incidence des changements climatiques sur le milieu forestier.

Personnellement, même si la situation actuelle est absolument catastrophique à bien des niveaux, je choisis de croire qu'un revirement de situation est encore possible et que malgré tout ce que l'on nous impose quotidiennement, nous disposons plus que jamais d'un véritable pouvoir citoyen.

Pour rappel, on ne lutte pas contre un système complètement obsolète prônant une croissance infinie mais l'on choisit de bâtir un monde plus durable et dénué de tout égoïsme en concentrant nos efforts sur ce que nous pouvons individuellement mettre en place pour faire en sorte d'atteindre le point de bascule nécessaire à un radical changement sociétal.

Non, mon cerveau n'a pas grillé par 38°C mais au contraire, il est en pleine effervescence malgré ce que certains penseront de mes propos. L'égoïsme, l'inaction, la critique et le jugement sont des armes de destruction massive et nous n'avons plus de temps à perdre si l'on veut

pouvoir encore vivre et s'émerveiller d'une nature qui implore plus que jamais un peu de paix. Bref, l'environnement est toute ma vie et il m'est aujourd'hui impossible d'assister à ce carnage social, écologique et économique en pensant que tout est définitivement gangrené et à terme, condamné.

Réveillez-vous Bon Dieu, la Vie est partout et ne demande qu'un minimum de respect et de considération pour s'épanouir à nouveau.

N'oublions jamais qu'il ne suffit que d'un petit nombre de personnes déterminées pour enclencher la machine.

Arrêtez donc de vous voiler la face et de gober tout ce que la sacro-sainte société vous serine à longueur de journée mais décidez de faire un tout premier pas car le changement c'est maintenant!

\*Sylvie travaille chez Nature & Progrès, et est ingénieure agronome, docteure en agronomie, photographe animalière et naturaliste et fut représentante de Natagora à Bruxelles Nature pendant la période de sa thèse à l'ULB ; elle habite aujourd'hui en haute Ardennes. (NDLR)

l'usage et la vente de tous les herbicides synthétiques (notons que les herbicides sélectifs peuvent encore être utilisés jusqu'au 31 décembre 2019).

- Les **néonicotinoïdes**, également à l'origine de maladies graves ont été limités en agriculture, notamment en ce qui concerne les cultures à cycle complet sous serre.

- Des mesures sont prescrites pour la sécurité des résidents et des passants : zones tampons enherbées autour de champs traités, lutte contre les dérives par le vent.

Un Arrêté Royal est à l'étude à ce propos.

Et les abeilles ?

Le déclin des abeilles, tant sauvages que domestiques, est préoccupant et a conduit à exiger plus de données pour obtenir l'autorisation de mise sur le marché, conformément à l'« EFSA (2) Bee Guidance ».

## Les effets perturbateurs endocriniens

### De quoi s'agit-il ?

« *Endocrine disruptor : exogenous substance or mixture that alters functions of the endocrin system and consequently, causes adverse health effects in an intact organism or its progeny or (sub) populations* » (WHO/IPCS (3) 2012).

Le système endocrinien (hormonal) est extrêmement complexe; il couvre de multiples fonctions commandées à partir du cerveau, comme celles dépendant des corticostéroïdes, des gonadotrophines, de l'hormone de croissance, de l'hormone stimulant la thyroïde. Il intervient donc dans des métabolismes complexes, dans la reproduction, dans la croissance, dans le développement.

Le dérèglement de l'une ou l'autre fonction et de leurs interactions débouche sur des troubles de la croissance ou du développement, sur divers troubles métaboliques, sur des maladies comme le cancer.

## LES ABEILLES DE LA CARRIERE DU KAUWBERG

Certaines substances et la firme productrice ont été particulièrement pointées ces dernières années. On se souvient des témoignages de victimes du Roundup (à base de glyphosate) au « Tribunal international Monsanto » (La Haie avril 2017). Au terme de ce procès citoyen, Monsanto fut accusé de crime contre l'humanité et d'éco-cide.

Plus récemment, en mai 2019 aux États Unis – Californie, des victimes du glyphosate ont osé tenter un procès à Monsanto (racheté par Bayer en 2018) pour absence d'indications de risques sur les emballages du produit.

Depuis août 2018, trois procès ont déjà abouti à la condamnation de la firme à verser des dommages aux plaignants : 78 millions de dollars, 81 millions de dollars et 2 milliards de dollars pour ce troisième procès. Et un nouveau procès devrait se dérouler dans le Missouri en août prochain.

Interpellant : dans les trois cas, les victimes étaient atteintes d'un lymphome non Hodgkinien, pathologie en relation avec le système endocrinien !

Devant le rôle de perturbateur endocrinien de plus en plus évident de certains pesticides (dont le **glyphosate**), la communauté scientifique a réclamé des normes plus sévères et, dans le cas du glyphosate, le non renouvellement de son autorisation de mise sur le marché au niveau européen. Malheureusement la Commission n'a pas suivi l'avis du CIRC (1). L'autorisation a été renouvelée pour 5 ans, en novembre 2017.

En Belgique, une sage prudence s'amorce.

- Depuis 2017, les trois Régions ont interdit l'usage du glyphosate par les particuliers et en 2018 le gouvernement fédéral a interdit aux particuliers

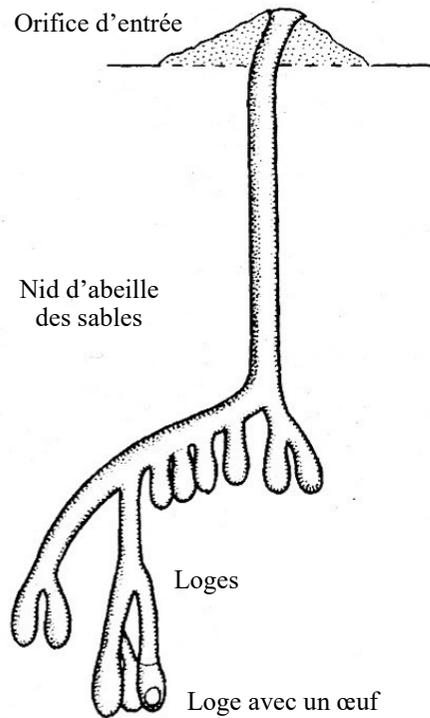
*Nous avons abordé le sujet des abeilles dans nos deux précédents numéros : les osmies au printemps et les bourgades d'Andrènes vagues cet été. Nous nous intéressons aujourd'hui aux abeilles des sables, qu'il est facile d'observer à la carrière de Saint-Job.*

Les abeilles domestiques sont les mieux connues car domestiquées par l'homme à qui elles fournissent aliments et médicaments comme miel, pollen, propolis et gelée royale. On en voit pas mal au Kauwberg car plusieurs apiculteurs y ont placé des ruches. Mais vous pouvez aussi observer de nombreuses autres abeilles et bien sûr, des bourdons. Ces abeilles ne vivent pas en colonie, et encore moins dans des ruches, comme leurs cousines domestiques, ce sont des abeilles solitaires. Et le Kauwberg est riche en abeilles solitaires car il présente une grande variété de milieux favorables aux abeilles solitaires, particulièrement autour de la carrière où elles sont nombreuses à venir nicher. Mais, me direz-vous, je ne vois pas d'abeilles à la carrière en été, à l'automne ou en hiver. Effectivement tous se jouent au printemps...

### **Cycle d'une abeille des sables**

Dès le début du printemps, les abeilles des sables (andrènes, aussi appelées abeilles fouisseuses ou abeilles mineuses) se remarquent sur les bords de la carrière car elles nichent dans le sol. Leur nid est constitué d'un canal oblique de 15 à 30 cm, terminé par un groupe de cellules remplies de pollen dans lesquelles la femelle pond ses œufs; la fermeture du terrier est un simple bouchon de terre. Ce sont des abeilles solitaires qui élèvent chacune quelques larves. Ces abeilles fouisseuses nichent souvent à proximité de leur lieu de naissance, là où la nourriture (pollen) abonde. Elles choisissent des sites faits d'un sol sableux bien drainé et avec une couverture végétale protectrice. En raison du choix des lieux de ponte appropriés, plusieurs nids sont creusés relativement proches les uns des autres.

Fin mars, début avril, les mâles et les femelles adultes sortent des nids construits la saison précédente et recommencent le cycle annuel.



Les femelles fécondées, creusent dans le sol un terrier ayant une entrée ressemblant à celle d'une fourmière, ainsi qu'un puits vertical et une série de galeries latérales qui aboutissent aux chambres à couvain ou loges. Les terriers peuvent avoir jusqu'à 45 cm de profondeur. À l'intérieur du terrier, la femelle imperméabilise les parois de la chambre à couvain, pour ensuite pondre un œuf sur une masse de pollen et de nectar. La masse nourrit la larve jusqu'à l'automne, période où les abeilles atteignent le stade d'adulte hivernant. Le cycle annuel peut alors recommencer.

La femelle fécondée effectue de nombreux aller-retour à son tunnel dans lequel elle doit stocker le pollen dont ses larves se nourriront. Elles récoltent le pollen grâce aux poils très denses de leurs pattes postérieures qui se couvrent de minuscules points jaunes.

### Un mode de reproduction original

Les femelles pondent d'abord des œufs donnant des femelles\* (par parthénogénèse = œufs non fécondés) et terminent leur ponte par les œufs donnant des mâles (œufs fécondés). Les mâles, souvent plus petits naissent toujours les premiers. Quelques jours plus tard, les femelles éclosent et sont directement fécondées par les mâles à l'affut.

Nous reproduisons à la page 15 la perception de ce phénomène en 1886 par le célèbre entomologiste Jean-Henri Fabre.

La naissance de nombreuses andrènes semble synchronisée avec la floraison des saules qu'elles vont butiner et où elles côtoient d'autres abeilles sauvages et quelques abeilles domestiques. Et comme de nombreux saules entourent la carrière du Kauwberg, cela en fait un lieu très fréquenté et bourdonnant de vie.

## PERTURBATEURS ENDOCRINIENS ... DANGER

### Contrôle des pesticides renforcé en 2019

*Betty Beys est non seulement naturaliste mais aussi membre active du PAN-Belgium (Pesticides Action Network) et a rédigé cet article que nous partageons volontiers, en mai 2019*

*Si on les avait oubliés, le « Printemps sans pesticides » nous rappelle, comme chaque année, leur omni-présence : les PESTICIDES ! Nous les respirons, nous les avalons, nous nous inquiétons devant leurs effets néfastes sur la santé humaine, nous déplorons les dégâts qu'ils provoquent sur la faune et la flore.*

Voilà pourtant des dizaines d'années que, dans la plupart des pays, ils sont soumis à une évaluation avant d'être lâchés dans la nature : contrôle de l'efficacité, de la toxicité, présence dans l'air, les eaux, les aliments, les organismes non cibles, vitesse de dégradation. Des normes de plus en plus strictes sont imposées. L'Union européenne s'en est mêlée. La Commission multiplie les règlements portant sur les analyses à effectuer, les critères d'autorisation et les limitations d'emploi.

Et le Comité Pest du Parlement européen ajoute régulièrement des recommandations quant aux risques liés à leur usage. Par la Directive 2009/108/CE, la Commission a également obligé chaque État membre à mettre sur pied un programme d'action pour une utilisation des pesticides compatible avec le développement durable. En Belgique, il s'agit du NAPAN (Nationaal Actie Plan d'Action National). D'année en année, l'éventail des normes d'agrément s'élargit.

### Contrôles suffisants ?

Non, nous ne sommes pas rassurés. Car, malgré tous ces contrôles, on relève de nombreuses intoxications et maladies graves un peu partout dans le monde, dont l'origine semble être ou est démontrée imputable aux pesticides, qu'il s'agisse de contamination via l'air respiré ou par ingestion d'eau ou d'aliments.

On dirait que l'Osmie, sur la fin de sa ponte, juge sans importance ses derniers-nés, pour lesquels elle mesure avarement et l'espace et la nourriture. Aux premiers-nés, le zèle ardent d'un travail qui débute, la table somptueuse et l'ampleur du logis ; aux derniers-nés, la lassitude d'un travail prolongé, la ration mesquine et l'étroit recoin.

Les différences s'accusent sous un autre aspect lorsque les cocons sont filés. Aux grandes loges, celles d'arrière, les cocons volumineux ; aux petites loges, celles d'avant, les cocons de deux à trois fois moindres. Pour les ouvrir et constater le sexe de l'Osmie incluse, attendons la transformation en insecte parfait, qui se fera vers la fin de l'été. Si l'impatience nous gagne, ouvrons-les en fin juillet et août. Alors l'insecte est à l'état de nymphe, et l'on peut très bien, sous cette forme, distinguer les deux sexes à la longueur des antennes, plus grandes chez les mâles, et aux tubercules cristallins du front, indice de la future armure des femelles. Eh bien, les petits cocons, ceux des loges d'avant, les plus étroites et les moins bien approvisionnées, appartiennent tous à des mâles ; les gros cocons, ceux des loges derrière, les plus spacieuses et les mieux approvisionnées, appartiennent tous à des femelles.

La conclusion est formelle : la ponte de l'Osmie tricorne comprend deux groupes sans mélange, d'abord un groupe de femelles et puis un groupe de mâles.

Avec mes appareils en flûte de Pan exposés contre les murs de mon enclos, avec les vieilles canisses laissées au dehors suivant l'horizontale, j'ai obtenu l'Osmie cornue en nombre suffisant. J'ai décidé l'Osmie de Latreille à nidifier dans des roseaux, ce qu'elle a fait avec un entrain que j'étais loin d'attendre. Il m'a suffi de disposer à sa portée et suivant l'horizontale, des bouts de roseau dans le voisinage immédiat des lieux qu'elle fréquente d'habitude, savoir les nids du Chalicodome des hangars. Enfin je suis parvenu sans difficulté à la faire nidifier dans l'intimité de mon cabinet de travail, avec des tubes de verre pour domicile.

Le résultat a dépassé mes désirs.

Pour les deux Osmies, l'aménagement du canal est le même que pour l'Osmie tricorne. En arrière, amples cellules aux provisions abondantes et cloisons largement espacées ; en avant, cellules étroites, aux provisions réduites et cloisons rapprochées.

Enfin les grandes cellules m'ont fourni de gros cocons et des femelles ; les cellules moindres m'ont donné, de petits cocons et des mâles. Pour les trois Osmies, la conclusion est donc exactement la même.

### Voici quelques andrènes que vous pouvez observer à la carrière du Kauwberg :

Seules quelques andrènes possèdent des noms français alors que toutes possèdent des noms en néerlandais qui expriment les caractères visibles de l'insecte, c'est pourquoi nous les mentionnons dans les descriptions.

Chacune de ces andrènes est elle-même la cible d'une **abeille coucou** (*Nomada* sp.) qui lui est propre et vient pondre dans le nid d'autrui, comme l'oiseau... Celle-ci a un abdomen non velu, jaune à roux, rayé de noir ; ce qui lui donne l'allure d'une petite guêpe.



Mais il s'agit bien d'une abeille qui ne récolte pas de pollen. Elle ne creuse pas de nid et pond ses œufs dans celui des autres abeilles, d'où son nom de coucou. Les larves des abeilles-coucou éclosent les premières, consomment la réserve alimentaire qui était destinée à la larve de l'espèce parasitée.



**L'Andrène rousse** (*Andrena fulva* - Vosje) se reconnaît à sa robe caractéristique, le dessus de son thorax et de son abdomen étant recouverts d'une toison rousse du plus bel effet.

**L'Andrène vague** (ou vagabonde) (*Andrena vaga* - Grijze zandbij), une andrène au corps noirâtre à thorax recouvert de poils blancs qui est présente au sommet de la carrière où, certaines années, de nombreux nids se côtoient parfois dès la mi-mars. Par beau temps, on peut y observer près de deux cents abeilles vêtues de noir et de blanc.

Elle butine saules et pissenlits.

Des bourgades de ces abeilles ont été observées dans les environs du Kauwberg : av. Bonaparte et av. du Lycée français. Nous en avons parlé dans notre numéro précédent (photos pages 11 et 12 du n°113).



### **L'Andrène à pattes jaunes**

(*Andrena flavipes* - Grasbij) est une abeille solitaire qui apparaît dans nos pelouses dès le début du printemps. Les mâles, qui éclosent les premiers, montent la garde d'un vol rasant en attendant l'émergence des femelles.

Cette espèce est des plus courantes dans nos jardins. Les femelles creusent leurs nids dans la terre compacte. Les mâles sont nettement plus petits que les femelles, une caractéristique fréquente chez les abeilles solitaires. L'Andrène à pattes jaunes mesure 10 à 13 mm de long et se reconnaît à sa coloration générale sombre et à ses pattes à brosses jaunes. Certains individus peuvent présenter une coloration assez pâle, avec des soies blanchâtres. L'Andrène à pattes jaunes est une abeille solitaire qui peut cependant apparaître

en grand nombre. Elle peut former des bourgades de plusieurs centaines de nids.

Elle inspecte toutes les fleurs de la zone où elle évolue et peut être observée dans une grande diversité d'habitats. La période de vol de l'espèce s'étend de mars à août, avec deux générations par an. La seconde génération, en juillet et en août, est en général moins nombreuse que la première. Les femelles hibernent et se réveillent un peu avant le printemps.



**L'Andrène bicolor** ou (*Andrena bicolor* - Tweekleurige Zandbij) est une abeille solitaire très commune et ubiquiste que l'on peut retrouver dans tous les parcs et jardins, pourvu qu'elle puisse y trouver des fleurs à butiner. Avec

raires, s'avouant hors d'emploi, ont déserté la partie, le couple s'envole loin des turbulents jaloux.

C'est tout ce que j'ai pu recueillir sur les noces de l'Osmie.

De jour en jour plus nombreuses, les femelles inspectent les lieux ; elles bourdonnent devant les galeries de verre et les demeures de roseau ; elles y pénètrent, y séjournent, en sortent, y rentrent, puis s'envolent, d'un essor brusque, dans le jardin.

Elles reviennent, maintenant l'une, maintenant l'autre. Elles font une halte au dehors, au soleil, sur les volets appliqués contre le mur ; elles planent dans la baie de la fenêtre, s'avancent, vont aux roseaux et leur donnent un coup d'oeil pour repartir encore et revenir bientôt après. Ainsi se fait l'apprentissage du domicile, ainsi se fixe le souvenir du lieu natal.

Le village de notre enfance est toujours lieu chéri, ineffaçable de la mémoire. Avec sa vie d'un mois, l'Osmie acquiert en une paire de jours la tenace souvenance de son hameau. C'est là qu'elle est née, c'est là qu'elle a aimé ; c'est là qu'elle reviendra.

### *Dulces reminiscitur Argos.*

Enfin chacune a fait son choix. Les travaux commencent et mes prévisions se réalisent bien au-dessus de mes désirs. Les Osmies nidifient dans tous les réduits que j'ai mis à leur disposition.

Les tubes de verre, que j'abrite d'une feuille de papier pour produire ombre et mystère, favorables au recueillement du travail, les tubes de verre font merveille. Du premier au dernier, ils sont tous occupés. Les Osmies se disputent ces palais de cristal, inconnus jusqu'ici de leur race. Les roseaux, les tubes de papier font aussi merveille.

...

J'ai déjà mentionné les profondes différences que présentent les loges d'une même série au point de vue du volume. Les cloisons, d'abord largement distantes, se rapprochent davantage entre elles à mesure qu'elles sont plus voisines de l'orifice, ce qui détermine d'amples cellules en arrière et d'étroites cellules en avant. Le contenu de ces chambres n'est pas moins inégal d'une région à l'autre de la série. Sans exception que je connaisse, les loges spacieuses, celles par lesquelles la série débute, ont des provisions plus abondantes que les loges étroites, par lesquelles la série finit. Le monceau de miel et de pollen des premières est le double, le triple de celui des secondes. Pour les dernières loges, les plus récentes, les vivres ne sont qu'une pincée de pollen, si parcimonieuse, qu'on se demande ce que deviendra la larve avec cette maigre ration.

Peut-être est-ce moi-même qui, en des moments de distraction, ai commis le méfait. Le mal n'est pas grand, car la population est nombreuse ; et malgré les écrasées sous les pieds par mégarde, malgré les parasites dont beaucoup de cocons étaient infestés, malgré celles qui peuvent avoir péri dehors ou n'ont pas su revenir, enfin malgré la défalcation de la moitié qu'il faut faire pour les mâles, pendant quatre à cinq semaines j'assiste au travail d'un nombre d'Osmies beaucoup trop considérable pour que j'en puisse individuellement surveiller les actes. Je me borne à quelques-unes, que je marque d'un point différemment coloré pour les distinguer ; et je laisse faire les autres, dont le travail fini m'occupera plus tard.

Les mâles apparaissent les premiers. Si le soleil est vif, ils voltigent autour du monceau de tubes comme pour bien prendre connaissance des lieux ; ils échangent entre eux de jalouses gourmandes, se roulent sur le parquet en des rixes peu sérieuses, s'époussettent les ailes et partent. Je les retrouve à la buvette des lilas, qui plient, en face de la fenêtre, sous le poids de leurs thyrses embaumés. Ils s'y grisent de soleil et de lippées mielleuses.

Les repus rentrent au logis. Assidûment ils volent d'un tube à l'autre, ils mettent la tête à l'orifice pour s'informer si quelque femelle se décide enfin à sortir.

Une se montre, en effet, toute poudeuse et dans ce désordre de toilette que rend inévitable le dur travail de la délivrance.

Un amoureux l'a vue, un second aussi, un troisième également.

Tous s'empressent. À leurs avances, la convoitée répond par un cliquetis de mandibules, qui rapidement, à plusieurs reprises, ouvrent et ferment leurs tenailles. Aussitôt les prétendants reculent ; et pour se faire valoir, sans doute, exécutent, eux aussi, la féroce grimace mandibulaire. Puis la belle rentre dans le manoir et ses poursuivants se remettent sur le seuil du logis. Nouvelle apparition de la femelle, qui répète son jeu de mâchoires ; nouveau recul des mâles qui, de leur mieux, manœuvrent aussi de leurs tenailles. Étrange déclaration que celle des Osmies : avec leurs menaçants coups de mandibules dans le vide, les énamourés ont l'air de vouloir s'entre-dévorer. À rapprocher des coups de poing usités du rustique en galants propos.

La naïve idylle a bientôt fin. Saluant et saluée tour à tour du cliquetis de mâchoires, la femelle sort de sa galerie et se met impassible à se lustrer les ailes. Les rivaux se précipitent, se hissent l'un sur l'autre et forment une pile dont chacun s'efforce d'occuper la base en culbutant le possesseur favorisé. Celui-ci se garde bien de lâcher prise ; il laisse se calmer les démêlés d'en haut ; et quand les surnumé-

ses 8 à 10 mm de long, elle passe cependant très facilement inaperçue. L'espèce se reconnaît à sa petite taille et à sa tête noire (pas de touffe blanche ou rousse sur le front), au thorax roux et à l'abdomen noir strié de blanc crème plus ou moins orangé. *Andrena bicolor* n'est pas spécialisée ; elle butine 14 familles de plantes différentes, ce qui fait d'elle un précieux auxiliaire pollinisateur. Certaines plantes, par contre, comptent beaucoup sur elle pour se reproduire, notamment certaines jonquilles. L'espèce vole de mars à août. La période de vol est longue, pour une abeille des sables, car il y a en fait deux générations par an. La première génération vole de mars à mai, et la seconde de juin à août. Les mâles n'apparaissent qu'en juillet pour féconder les

femelles. Ces dernières hibernent à l'état d'imagos (adultes volants).



### L'Andrène cul-rouille (*Andrena haemorrhoa* - Roodgatje)

côtoie les deux autres dans le même jardin, à la même époque. Plus petite, elle est aussi discrète. Sa robe caractéristique, notamment la collerette de poils roux derrière la tête aide à son identification



D'autres abeilles creusent aussi le sable. Ainsi les **colletes lapin** (*colletes cunicularius*) sont nombreuses au cimetière de Verrewinkel ou au coin de la rue de l'Héliante. Sur la photo ci-contre plusieurs males tentent leur chance d'accouplement

## LES ABEILLES DU KAUWBERG

*Un inventaire des abeilles de Bruxelles est en cours, coordonné par Stéphane De Greef qui s'est rendu au cimetière de Verrewinkel et à la carrière de Saint-Job, au Kauwberg, pour y effectuer des relevés. Il m'a signalé que des relevés avaient été effectués dans les années 2000 par **Alain Pauly**, entomologue à l'Institut royal des Sciences naturelles et que ceux-ci étaient accessibles au public et publiés en 2019 dans le *Belgian Journal of Entomology*, 79. Voici des extraits de la publication concernant le Kauwberg suivie de la liste des 55 espèces observées en précisant à chaque fois le ou les biotopes où l'observation s'est faite. A ce jour 63 abeilles différentes ont été observées au Kauwberg.*

### La sablière et les prairies du Kauwberg (Uccle)

Le Kauwberg est un espace semi-naturel urbain de 53 ha, préservé de l'urbanisation et classé en zone verte (kauwberg.be). Le site présente une ancienne carrière de sable qui se révèle comme un lieu très intéressant pour la nidification des Hyménoptères Aculéates (Figs 5,6). Nous avons prospecté le Kauwberg pour son entomofaune à dix reprises depuis l'an 2000 (7.V.2000, 29.III.2002, 23 et 26.IV.2002, 20.V.2002, 17.VII.2002, 25.VII.2002, 29.V.2004, 6.VII.2004, 9.IV.2007). Dix bacs jaunes ont été placés le 26 avril 2002 dans la sablière puis ont été vandalisés et cette méthode a été abandonnée.

Au printemps, diverses espèces d'abeilles creusent leurs terriers dans la sablière (andrènes, halictes et leurs parasites nomades et sphécodes). Elles butinent notamment les saules qui fleurissent sur le pourtour et les arbres de la forêt qui entoure la sablière. En été, les buissons (saules, chênes, bouleaux) qui bordent la sablière produisent des exsudats qui sont très fréquentés par de nombreuses espèces de petites guêpes solitaires de la famille des Sphécides.

Les prairies pâturées autour du Kauwberg comportent de petits vallons et nombreux buissons favorables à la biodiversité. Les banquettes (photo page suivante) mises à nu servent de lieu de nidification pour les Hyménoptères.

## SOUVENIRS ENTOMOLOGIQUES (1886)

### Livre III Étude sur l'instinct et les mœurs des insectes



*Jean-Henri Fabre, célèbre entomologiste a élevé des osmies dans son propre bureau... pour observer et décrire leur cycle. Il observa, sans pouvoir en expliquer la cause que les mâles naissent avant les femelles pour les accueillir et les féconder. Mais la génétique était alors une science balbutiante, n'ayant pas encore découvert la parthénogénèse qui permet à l'abeille, comme à d'autres insectes, de déterminer à l'avance le sexe de ses larves. Il a publié ses observations en 10 livres, de 1879 à 1907. Les extraits ci-dessous datent de 1886:*

C'est dans la seconde moitié d'avril que mes Osmies quittent leurs cocons. Sous les rayons directs du soleil, dans les recoins bien abrités, l'éclosion serait plus précoce d'un mois, comme l'affirme la population mêlée de l'amandier fleuri.

L'ombre continuelle de mon cabinet a retardé l'éveil, sans rien changer d'ailleurs, à la date des nids, contemporaine de la floraison du thym. C'est alors autour de ma table de travail, de mes livres, de mes bocal, de mes appareils, une bourdonnante population, qui sort et rentre à tout instant par les fenêtres ouvertes.

Je recommande à la maisonnée de ne

toucher à rien désormais dans le laboratoire aux bêtes, de ne plus balayer, ne plus épousseter. On pourrait déranger l'essaim et lui faire trouver mon hospitalité peu digne de confiance. Je soupçonne que la domestique, son amour-propre blessé de voir tant de poussière s'accumuler chez son maître, n'a pas toujours tenu compte de mes défenses, et furtivement est venue, de temps à autre, donner un petit coup de balai. Du moins, il m'arrive de trouver de nombreuses Osmies écrasées sous les pieds, pendant qu'elles prenaient un bain de soleil sur le parquet devant les fenêtres.

D'autres abeilles solitaires ont été déterminées au Kauwberg, par Luc Boon (2019), David De Graeve ou Kurt Geeraerts (2015) après l'élaboration de la liste d'Alain Pauly, en voici quelques unes :



*Andrena proxima*



*Andrena chrysoseles*



*Andrena barbilabris*



*Andrena mitis*



*Andrena clarkella*



Accouplement d'*Andrena bimaculata*

La présence de nombreux cirses (*Cirsium* spp.) apporte une importante ressource en nectar et pollen pour diverses espèces d'abeilles.

Mesures de gestion : il est important de maintenir le sable à nu au niveau de l'ancienne carrière et d'empêcher la reforestation si l'on veut conserver cette biodiversité. Les saules et autres arbustes sur le pourtour de la sablière favorisent la population d'Hyménoptères (proies, lieux d'accouplement). La clairière située en contrebas pourrait être débroussaillée, éventuellement aménagée pour un barbecue pour éviter la pratique de feux sur le plateau. Les prairies pâturées avoisinantes étaient favorables aux populations d'abeilles (présence de banquettes, buissons, refus) dans les années 2000. Celles-ci sont à revisiter pour apprécier leur état actuel. La prolifération des espèces invasives (*Heracleum mantegazzianum*, *Prunus serotina*) (*Berce du Caucase*, *Cerisier tardif* NDLR), bien que très appréciées des abeilles, sont à surveiller.

### Liste des espèces inventoriées sur le site:

#### Abeilles solitaires :

***Colletes cunicularius*** en vol et sur sable à la sablière

***Hylaeus communis*** et ***Hylaeus hyalinatus*** sur Cirse (chardons), dans la prairie pâturée et sur Berce du Caucase au pont de la voie de chemin de fer à l'entrée du Kauwberg

***Andrena barbilabris*** et posée sur le sable à la sablière

***Andrena bicolor*** et ***Andrena carantonica*** posée sur le sable à la sablière et sur arbustes

***Andrena dorsata*** et ***Andrena flavipes*** à la sablière et sur Cirses de la prairie

***Andrena fulva*** sur sable à la sablière

***Andrena haemorrhoa*** à la sablière et sur Saules et Cerisiers

***Andrena humilis***, ***Andrena minutula***, ***Andrena nigroaenea***, ***Andrena nitida***, ***Andrena praecox***, ***Andrena strohrella***, ***Andrena subopaca***, ***Andrena tibialis***, ***Andrena vaga*** et ***Andrena ventralis*** à la sablière

***Lasioglossum calceatum*** à la sablière, sur arbustes et sur Berce du Caucase au pont de la voie de chemin de fer à l'entrée du Kauwberg



La sablière du Kawberg vue du dessous (A. Pauly - 28 mai 2004)



Prairies du Kawberg avec des banquettes favorables aux nidifications des abeilles terricoles (A. Pauly - 6 juillet 2004)

*Lasioglossum fulvicorne* à la sablière, sur arbustes, sur Cirses de la prairie et sur Saules et Cerisiers

*Lasioglossum laticeps* à la sablière, sur Saules et Cerisiers, sur Cirses de la prairie et sur arbustes et sur Berce du Caucase au pont de la voie de chemin de fer à l'entrée du Kawberg

*Lasioglossum leucozonium* chemin J.Pastuur

*Lasioglossum lucidulum* et *Lasioglossum minutissimum* à la sablière

*Lasioglossum morio* à la sablière et sur Berce du Caucase au pont de la voie de chemin de fer à l'entrée du Kawberg

*Lasioglossum parvulum* à la sablière

*Lasioglossum pauxillum* à la sablière et sur Plantain

*Lasioglossum semilueens* à la sablière

*Lasioglossum sexnotatum* sur Berce du Caucase au pont de la voie de chemin de fer à l'entrée du Kawberg

*Lasioglossum sexstrigatum* à la sablière, sur arbustes et sur Berce du Caucase au pont de la voie de chemin de fer à l'entrée du Kawberg

*Lasioglossum villosulum* chemin J.Pastuur

*Sphecodes crassus*, *Sphecodes ephippius*, *Sphecodes geoffrellus*, *Sphecodes longulus*, *Sphecodes miniatus* et *Sphecodes pellucidus* à la sablière

*Osmia cornuta* à la sablière et sur Saule,

Bourçons :

*Rombus hortorum* à la sablière, tué par oiseau sous Saule

*Rombus hypnorum* à la sablière et au chemin J.Pastuur

*Rombus lapidarius* sur Cirses de la prairie

*Rombus pascuorum* chemin J.Pastuur

*Rombus pratorum* à la sablière

*Rombus terrestris* sur Berce du Caucase au pont de la voie de chemin de fer à l'entrée du Kawberg et dans la prairie

Abeilles parasites :

*Nomada alboguttata* à la sablière

*Nomadafabriciana* en lisière de la prairie

*Nomada flava*, *Nomada flavoguttata* et *Nomada fulvicornis* à la sablière

*Nomada marshamella* en lisière de la prairie

*Nomada panzeri*, *Nomada ruficornis* et *Nomada sheppardana* à la sablière

